

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

Le préambule des encombres : 4 sonnets.

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur Gallica.

Version 4, augmentée et révisée le 03/05/26.

1548 [1555]

PHILIEUL

1) *Orson ami...*

1574

GOULART

2) *Ni le plaisant palais...*

1603

ANGOT

3) *Je ne crains d'Aquilon...*

1620

CERTON

4) *Ni le fâcheux...*

1548 [1555]

PHILIEUL, Vasquin, *Toutes les Œuvres vulgaires de François Pétrarque*, Avignon, Barthélémy Bonhomme, 1555 (Paris, 1548), *Livre premier de Laure d'Avignon*, XIX, pp. 21-22 [préambule des encombres : vers 1 à 6].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87103456/f31>>

Texte modernisé

Orson ami ne fut oncques rivière,
Ni haute mer, où toutes les eaux tendent,
Ni murs, ni monts, qui grands ombrages rendent,
N'au ciel nuée à pleuvoir coutumière :
Ni autres cas privatifs de lumière,
Tant soient-ils grands et hauts, qui tant m'offendent,
Que fait un voile, où deux beaux yeux s'émendent.
Et semble dire, or de plaindre as matière.
Et leur baisser, qui m'ennuie à grand tort,
Ne sais s'il vient pour crainte, ou pour dédain,
Cause sera avant temps de ma mort.
D'une main blanche encore me complains,
Qui à me nuire a été toujours caute,
Soi faisant roche encontre mes yeux haute.

Texte original

*Orson amy ne fut oncques riuierre,
Ny haulte mer, ou toutes les eaues tendent,
Ne murs, ne monts, qui grans umbrages rendent,
N'au ciel nuée à plouuoir coustumiere:
Ny autres cas priuatifz de lumiere,
Tant soient ilz grans & haults, qui tant m'offendent,
Que faict un uoile, ou deux beaux yeux s'esmendent.
Et semble dire, or de plaindre as matiere.
Et leur baisser, qui m'ennuye à grand tort,
Ne scay s'il uient pour craincte, ou pour desdaing,
Cause sera auant temps de ma mort.
D'une main blanche encores me complains,
Qui à me nuyre ha esté tousiours caulte,
Soy faisant roche encontre mes yeulx haulte.*

GOULART, Simon, *Poèmes chrétiens de B. de Montméja, et autres divers auteurs*, s.l. [Genève], s.n., 1574, *Suite des Imitations chrétiennes, Premier livre de sonnets*, XIII, p. 130 [préambule des encombres : vers 1 à 12 ; antithèses avec les agréments dans les vers 1 à 9].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70487d/f146>>

Texte modernisé

Ni le plaisant palais, ni le bannissement,
 Ni l'honneur doucereux, ni la vie servile,
 Ni l'or éblouissant, ni la disette vile,
 Ni vivre en délicat, ni vivre pauvrement ;
 Ni se voir allié en lieu bien hautement,
 Ni se voir abaissé voire en lointaine ville,
 Ni du monde la paix, ni la guerre civile,
 Ni gracieux accueil, ni rude traitement ;
 Ni l'amour des amis, ni des parents la haine,
 Ni le bras des méchants, ni leur flatterie vaine,
 Ni le fer aiguisé, ni le feu dévorant,
 Ni la cruelle mort, ni d'enfer la puissance,
 N'ôteront de mon cœur, de Dieu la souvenance,
 Ni ne l'empêcheront de m'être secourant.

Texte original

*Ni le plaisant palais, ni le bannissement,
 Ni l'honneur doucereux, ni la vie seruile,
 Ni l'or esblouissant, ni la disette vile,
 Ni viure en delicat, ni viure pourement ;
 Ni se voir allié en lieu bien hautement,
 Ni se voir abaissé voire en lointaine ville,
 Ni du monde la paix, ni la guerre ciuile,
 Ni gracieux acueil, ni rude traitement ;
 Ni l'amour des amis, ni des parens la haine,
 Ni le bras des meschans, ni leur flaterie vaine,
 Ni le fer aguisé, ni le feu deurant,
 Ni la cruelle mort, ni d'enfer la puissance,
 N'osteront de mon cœur, de Dieu la souuenance,
 Ni ne l'empescheront de m'estre secourant.*

ANGOT, Robert, *Le Prélude poétique*, Paris, Gilles Robinot, 1603, *L'Île fleurie ou les premières Amours d'Érice*, sonnet X, f° 3v° [préambule des encombres : vers 1 à 11].

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71668x/f16>

Texte modernisé

Je ne crains d'Aquilon le souffle impétueux,
Ni l'inconstante horreur de l'écumeuse plaine,
Ni du Ciel épaissi la tempête soudaine,
Ni du grand Jupiter le foudre audacieux.

Je ne crains de l'Été les maux contagieux,
Ni la méchante dent de l'envie inhumaine,
Ni de l'horrible Mars la fureur incertaine,
Ni de la terre encor le tremblement peureux,

Je ne crains du Destin l'inconstance inégale,
Ni le feu ravissant, ni la Parque fatale,
Ni Cerbère, ni Styx, ni la rigueur du sort :

Mais je crains par sur tout la puissance divine,
Et les yeux foudroyants de ma belle Éricine
De qui seule dépend et ma vie et ma mort.

Texte original

*Je ne crain d'Aquilon le souffle impetueus,
Ni l'inconstante horreur de l'escumeuse plaine,
Ni du Ciel epoissi la tempeste soudaine,
Ni du grand Iupiter le foudre audacieus.*

*Je ne crain de l'Esté les maus contagieus,
Ni la méchante dent de l'enuie inhumaine,
Ni de l'horrible Mars la fureur incertaine,
Ni de la terre encor le tremblement peureus,*

*Je ne crain du Destin l'inconstance inegale,
Ni le feu rauissant, ni la Parque fatale,
Ni Cerbere, ni Styx, ni la rigueur du sort:*

*Mais ie crain par sur tout la puissance diuine,
Et les yeus foudroyans de ma belle Ericine
De qui seule depend & ma vie & ma mort..*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres Œuvres en poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, « Troisième Alphabet, Navigage », T, p. 44 [préambule des encombres : vers 1 à 8 ; suivi d'un préambule des agréments, vers 9 à 13].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f48>>

Texte modernisé

T

NI le fâcheux de ce mien navigage,
 Ni les assauts de la mobile mer,
 Ni le changer de mon doucereux air,
 Ni le danger de l'échappé naufrage,
 Ni de Borée ou le souffle, ou la rage,
 Ni de Jupin le menaceur éclair,
 Ni le hideux de ce moussu rocher,
 Ni le hasard de son fâcheux passage,
 Ni le serein qui nous a pris après,
 Ni de Zéphyr le souffle doux et frais,
 Ni le calmé de la molle campagne,
 Ni près d'ici de ces Nymphes le son,
 Non de ce luth l'agréable chanson,
 Ne m'a ravi l'amour de ma compagne.

Texte original

N*Y le fascheux de ce mien nauigage,*
Ny les assauts de la mobile mer,
Ny le changer de mon doucereux air,
Ny le danger de l'eschapé naufrage,
 Ny de Boree ou le souffle, ou la rage,
Ny de Iupin le menaceur esclair,
Ny le hideux de ce mossu rocher,
Ny le hazard de son fascheux passage,
 Ny le serain qui nous a pris apres,
Ny de Zephyr le souffle doux & frais,
Ny le calmé de la molle campagne,
 Ny pres d'icy de ces Nymphes le son,
Non de ce luth l'agreable chanson,
Ne m'a rauy l'amour de ma compagne.